

tatie naar het 'Oosten' gelijkstaat met 'uitroeiing': "Nadat de Joodse arbeiders echter enige weken in Frankrijk gewerkt hadden, werden ze allen naar Oost-Europa gedeporteerd om daar volgens het 'plan' te worden uitgeroeid. Toen is mijn zoon gevlucht, doch hij werd helaas aan de Zwitserse grens gearresteerd en in een concentratiekamp geïnterneerd". "Intussen [augustus 1942]", zo vervolgt de vader, "ontvingen wij het bevel dat wij ons moesten aanmelden in een kazerne te Mechelen. Het was bekend dat de Israëlieten van daaruit naar het Oosten van Europa gezonden worden. Dit stond gelijk met ons doodvonnis, want Hitler had verklaard al de Joden te zullen uitroeien. Doch één dag voor ons vertrek daarheen werd ons door brave Kristene mensen gelegenheid geboden ons ergens in de provincie Brabant te verschuilen". En de vader besloot: "Is het een misdaad als Jood ter wereld te zijn gekomen, en mag het toegelaten worden daarom de Joden te slachten?"

*Lieven Saerens*

MATHIEU LONGUE  
«**Massacres en Ardenne. Hiver 1944-1945**»  
Bruxelles, Racine, 2006, 347 p.

Passionné d'histoire militaire, Mathieu Longue, jeune historien fraîchement sorti de l'ULB, vient de publier récemment aux éditions Racine un honnête travail

consacré à la bataille des Ardennes. Comme, de surcroît, cette étude s'écarte quelque peu par la tonalité et par la quantité de données intéressantes qu'elle apporte de sentiers maintes et maintes fois parcourus, elle mérite d'être portée ici à l'attention du lecteur. Encore convient-il de mettre en perspective les apports réellement novateurs de cet ouvrage.

Communiant visiblement avec cet 'air du temps' très post-moderne qui a amené une certaine mode intellectuelle à s'attacher désormais à la victime plutôt qu'au héros, notre auteur s'inscrit pourtant bel et bien, en traitant à son tour de l'offensive von Rundstedt, dans une robuste tradition historiographique. En effet, dans cette ultime contre-offensive majeure d'Hitler sur le front occidental, l'immense majorité des Belges concernés n'ont joué qu'un rôle essentiellement passif, subissant, quand ils ne s'étaient pas retirés devant l'avancée ennemie, les foudres des deux parties antagonistes. Et très tôt, faute de grain héroïque à moudre du côté belge, toute une littérature de guerre autochtone s'est appliquée avec plus ou moins de bonheur à entonner le grand air de la déploration pour évoquer l'"Ardenne meurtrie"<sup>2</sup>, la gloire étant réservée aux G.I.'s. Avec des nuances et des tonalités différentes, cette répartition des rôles finit par s'inscrire dans notre mémoire collective, irriguée de commémorations calendaires en commémorations calen-

2 Parmi les titres les plus représentatifs de ce genre de littérature, citons : GIOVANNI HOYOIS, *L'Ardenne dans la tourmente*, Charleroi, Dupuis, 1945; PAUL M.G. LEVY, *Les heures rouges des Ardennes*, Bruxelles, Éditions universelles, 1946; URSMARD LEGROS, *L'Ardenne en flammes*, La Roche en Ardenne, L'Écho de La Roche, 1947; GEORGES LINZE, *Les Ardennes désolées*, Liège Horizon Nouveau, 1948; THOMAS BRAUN, *Passion de l'Ardenne*, Bruxelles, Durendal, 1949.

daires<sup>3</sup>. Cela avait d'ailleurs correspondu à de tragiques réalités sur le terrain : lorsque les Allemands s'étaient repliés pour de bon fin janvier 45, quelque 2500 civils belges étaient passés de vie à trépas tandis que quantité de localités ardennaises avaient été endommagées ou proprement pulvérisées.

Comme, à l'époque, il aurait été malvenu d'attribuer *coram populo* une part de responsabilité dans l'étendue des destructions aux Alliés ('dégâts collatéraux' gigantesques résultant de bombardements ou de tirs aussi massifs qu'imprécis), les 'nazis' se virent accusés de tous les maux par cette littérature lacrymo-martiale. On ne prête qu'aux riches, il est vrai.

Si le travail de Mathieu Longue s'inscrit donc bien dans une veine historiographique riche sans nul doute de plusieurs dizaines de titres, il s'en distingue néanmoins par l'articulation originale de son récit autour de la notion de 'crimes de guerre'. 'Crimes de guerre' dont il essaye par ailleurs d'appréhender exhaustivement l'étendue après s'être attaché à en définir préalablement la nature selon les critères juridiques du temps et selon ceux de notre époque. Et 'crimes de guerre' qui ne sont plus exclusivement attribués aux Allemands mais qui concernent aussi des soldats américains quand ceux-ci ont

commis des... débordements à l'encontre de certains de leurs prisonniers, dans certaines circonstances.

À sa façon, en optant pour une approche qui se veut dépassionnée, multipliant (parfois un peu trop généreusement !) les données psychologiques, éthiques et 'techniques', l'auteur inscrit son étude dans le sillage de la recherche majeure élaborée par Horne et Kramer pour la Première Guerre mondiale<sup>4</sup>. On regrettera peut-être que l'historien militaire qui sommeille en Mathieu Longue l'ait amené à concéder de trop vastes digressions, superfétatoires ici, aux modes de recrutement et d'agencement général des unités de la *Waffen SS*. L'exposé de ces données, archi-connues, présente l'inconvénient de 'casser' un récit historique qui apporte cependant bon nombre d'informations utiles sur des points demeurés obscurs ou mal connus à ce jour.

L'auteur explique le comportement de la SS ou, dans une moindre mesure, de la *Wehrmacht* par la pratique de la 'violence de guerre', tant à l'Ouest (Vinkt, Oradour) qu'à l'Est, 'brutalisation' bien analysée par George Mosse et qui finit par atteindre, tant sur le front que dans les opérations antiguérillas, un degré d'intensité extraordinairement meurtrier. S'attachant plus particulièrement au cas ardennais, il rappelle avec raison qu'en

3 Pour le quarantième anniversaire de l'Offensive, LUC RIVET & YVAN SEVENANS présentaient encore *La Bataille des Ardennes. Les civils dans la guerre*, Bruxelles, Didier Hatier, 1985 et, pour le cinquantième, PAULA FOURNY éditait à compte d'auteur *Hiver 1944-1945. Moiricy-Jenneville-Bonnerue. Civils confrontés aux horreurs de la guerre*, Libramont, 1995. Deux exemples... parmi beaucoup d'autres. Est-il besoin de préciser que la littérature américaine relative à 'the battle of the Bulge' ne témoigne envers les malheurs des civils que d'un intérêt très relatif...

4 JOHN HORNE & ALAN KRAMER, *German atrocities, 1914. A history of denial*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2001.

septembre 1944, l'armée allemande, alors en pleine retraite, avait été confrontée ici et là à des actions de la résistance locale et qu'elle avait déjà été amenée à exercer des représailles sanglantes (Marcourt, Sohan, Nandrin,...). Cela avait ancré en elle la conviction que la région, boisée et au relief accidenté, occupée de surcroît par des populations hostiles, risquait d'être propice aux maquis de toutes sortes. Il convenait donc, dans l'optique d'un retour offensif, d'anéantir tout germe de subversion sur les arrières de la *Wehrmacht* par des mesures préventives. Ainsi, l'armée du *Reich* nazi renouait avec des pratiques qui avaient été de mise une génération auparavant, lors de l'invasion de l'été 14 en Belgique et dans le nord de la France. Mais le contexte différait. En décembre 1944, le *modus operandi* germanique, outre le fait qu'il procédait d'une armée usée par cinq ans de guerre, résultait moins d'une surévaluation des réactions supposées des civils qu'à une confrontation effective aux réalités de la guérilla (URSS, Balkans, France,...) combinée à de lourds présupposés idéologiques et à l'idée que c'était l'offensive de la dernière chance. Donc qu'il n'était plus nécessaire de ménager les opposants, réels ou virtuels. Comme le montre notre auteur, les massacres de civils s'opèrent à deux niveaux. Sur le flanc sud de l'avancée allemande, c'est un '*Kommando*' du *SD* fort d'une trentaine d'hommes qui réalisa le gros des exécutions, à froid, aussi bien autour de Bastogne que dans la région de Jemelle, On, Hargimont, Forrières et Bande. Ce petit détachement comportant vraisemblablement des ex-miliciens français, voire l'un ou l'autre Wallon, opérait sous les ordres du major Franz Lang, ancien responsable

de la *Feldgendarmarie* de Marche-en-Famenne.

An nord de la 'poche des Ardennes', dans les environs de Stavelot et de Trois-Ponts, l'essentiel des crimes ont été commis par des éléments de la division *SS Leibstandarte Adolf Hitler* et plus spécifiquement par une formation du tristement célèbre *Kampfgruppe Peiper*, le bataillon Knittel. Outre la mort de plusieurs dizaines de civils innocents, dont des femmes et de très jeunes enfants, ces unités ont été impliquées dans le massacre de Baugnez qui causa le trépas de plusieurs dizaines de prisonniers de guerre *US*. Les circonstances de ce drame, promues outre-Atlantique à un immense retentissement médiatique et qui passa pour l'expression archétypale du crime de guerre nazi, font l'objet de longs développements : toutes les données du dossier y sont exposées. Ainsi que le constate Longue, "beaucoup de soldats allemands payèrent de leur vie celle des soldats de Baugnez. Par exemple à Chenogne où les hommes du 11<sup>e</sup> *Armoured Division US* abattirent plusieurs dizaines de prisonniers dans les premiers jours de janvier 1945". Car – signe des temps ? – l'auteur ne se contente plus d'évoquer le courage et la ténacité de '*G.I.-Joe*'. Il pointe également du doigt les comportements du camp allié relevant du crime de guerre, étant entendu que ceux-ci, pour inexcusables qu'ils aient été, se situaient dans la suite immédiate de combats intenses, et après que le massacre de Baugnez ait été porté à la connaissance du public.

On aurait aimé des réflexions un peu moins rapides sur le sort des populations ardennaises soumises par l'*US Air Force* aux bombardements aériens 'de saturation'

ainsi que sur leur degré d'imprécision. Certes, tout en isolant convenablement ces derniers, qui s'inscrivaient dans une logique stratégique, des crimes nazis, il n'en reste pas moins, au bout du compte, une donnée tragique : environ 90 % des 2.500 victimes civiles comptabilisées résultaient de combats confus dans des conditions climatiquement difficiles... ou de 'dégâts collatéraux' infligés par des soldats alliés.

Cela aurait mérité à tout le moins quelques réflexions sur la place des populations soumises à la technologie guerrière, avec ses dysfonctionnements et ses errances. Pour une autre fois, peut-être...

*Alain Colignon*

### **III. Koloniale geschiedenis / Histoire coloniale**

FRANS BUELENS

«Congo 1885-1960. Een financieel-economische geschiedenis»

Berchem, EPO, 2007, 671 p.

Aan de historische amnesie betreffende het Belgische koloniale verleden is de laatste jaren gelukkig een einde gekomen. Vanuit diverse invalshoeken worden de Belgische actie in Centraal Afrika en haar diverse effecten nu eindelijk in kaart gebracht. Met dit lijvige boek heropent Frans Buelens, onderzoeker aan de Universiteit Antwerpen (UA, Studiecentrum voor Onderneming en Beurs – SCOB), het complexe dossier van de aanwezigheid van de Belgische bedrijven in Congo. Hij is bijzonder goed geplaatst om dat te

doen. Onder meer dankzij de overname en de ontsluiting van de beursarchieven van Antwerpen en Brussel heeft de UA de afgelopen jaren intens studiewerk verricht rond de Belgische bedrijfswereld van de vorige eeuwen. Buelens brengt hier één belangrijk segment van de nationale ondernemingsactiviteit voor het voetlicht : de koloniale vennootschappen.

Tot nog toe moest de geïnteresseerde onderzoeker genoeg nemen met oude én verouderde werken als die van Louis Delmotte, *De Belgische koloniale holdings* (Leuven, 1946) en Pierre Joye & Rosine Lewin, *Les trusts au Congo* (Brussel, 1961). Dit laatste werkje, geschreven door twee communistische journalisten, was bovendien bedoeld als een aanklacht tegen de almacht van het grootkapitaal in de (toen al voormalige) kolonie. Daarom werd het door velen ook met argwaan of zelfs misprijzen behandeld. Eigenlijk ten onrechte, want beide schrijvers produceerden een goed gedocumenteerd overzicht, dat indertijd diensten heeft bewezen.

Deze werken worden nu echter helemaal vervangen door de publicatie van Frans Buelens. Zowat op het model van de *Morphologie des groupes financiers* en van de latere gelijkaardige werken van het CRISP, biedt hij een gedetailleerd overzicht van de verschillende Belgische bedrijven die in Congo actief waren. Verdeeld over twee periodes (1885-1914 en 1914-1960, resp. p. 101-228 en 335-550) geeft hij, bedrijf per bedrijf en gegroepeerd per sector, een gedetailleerde historiek, met aanduiding van de structuur en de evolutie van het kapitaal, het aandeelhouderschap, de beurskoersen en rendementen. Telkens